**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 86 (1989)
**Heft:** 11

**Rubrik:** Revue de presse

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

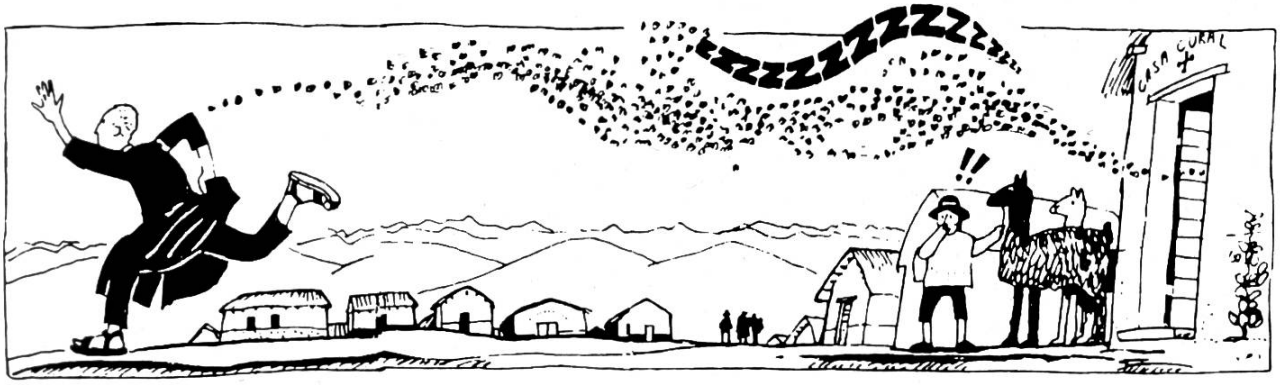
**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# REVUE DE PRESSE

## Le miracle des abeilles dans les Andes




Dans la vallée sainte de Cuzco, je rencontrai un jour un coopérant allemand, qui élevait des abeilles. Je lui demandai de me vendre un essaim. Il éclata de rire et me dit: «Commence par tricoter pour tes abeilles de petites culottes en laine d'alpaga, puis reviens me trouver.» Mais j'insistai. Finalement, il me remit un essaim, enfermé dans un carton. Je l'apportai en voiture à Arapa: une distance d'environ quatre cents kilomètres et une différence d'altitude de deux mille mètres. J'étais accompagné d'un spécialiste, qui, en peu de temps, initia a l'apiculture quelques *campesinos*. Au début, tout sembla bien marcher. Mais six mois plus tard, on n'entendait plus aucun bourdonnement dans la ruche: toutes les abeilles avaient disparu. Est-ce donc vrai que les abeilles ne sont pas adaptées pour vivre sur l'Altiplano, à quatre mille mètres d'altitude?

Je sais maintenant que j'ai commis des fautes lors de ma première tentative. Il ne faut jamais déléguer une tâche à plusieurs personnes; il faut qu'un seul l'assume et en prenne toute la responsabilité. Ensuite, je ne savais pas assez ce que le mot apiculture signifie. L'apiculture a un rapport avec la culture. Les abeilles ont besoin de soins et de surveillance. Une fois de plus, un échec confirmait des expériences antérieures: sur l'Altiplano, rien ne réussit au premier essai. Il faut pour tout beaucoup de temps et de patience. La patience produit des roses.

Je ne pouvais pas demander un nouvel essaim au coopérant allemand. Il me fallait attendre. Mais plus tôt que je n'osais l'espérer, je fis dans un couvent d'Arequipa la connaissance de religieuses, qui m'offrirent comme un don du ciel deux essaims d'abeilles. Cette fois, je cherchai un jeune homme qui s'occuperait des abeilles avec joie et habileté. Pendant le trajet

de cinq cents kilomètres, sur d'affreuses routes, les petites bestioles avaient beaucoup souffert. Je craignais le pire. «Un *fracaso mas* – un échec de plus», me disais-je... Contre toute attente, les choses se passèrent différemment. Miguel veilla sur les abeilles comme sur les prunelles de ses yeux. Presque chaque jour, il allait au rucher, observait, contrôlait, prenait des notes. Au bout d'environ trois mois, il arriva rayonnant de joie. Il apportait du miel. Certainement vingt-cinq kilos. Du miel de nos abeilles!

Pendant un temps assez long, les abeilles étaient à Arapa le principal sujet des conversations. On discutait aussi de cette nouvelle expérience dans le village et les hameaux. Des curieux venaient, mais restaient à une distance respectable du rucher: on ne sait jamais! Un jour, un garçon arriva en pleurant, l'œil enflé; une abeille l'avait piqué. Une autre fois, une fillette apporta, toute triste, une abeille morte dans sa main. L'événement culminant fut le premier essaimage, qui mit en émoi presque la moitié de la cure. Certains voyaient déjà la fin du monde. Une fois, au mois d'août, la neige tomba pendant la nuit et resta le jour suivant. Miguel était inconsolable, quelques fleurs avaient gelé. Il me demanda un petit poêle; malheureusement, je n'en avais pas. Alors il ferma les ouvertures des ruches et enveloppa de paille tout le rucher. Deux jours plus tard, grâce à Dieu, le soleil brilla de nouveau, la neige fondit et les abeilles purent sortir de nouveau.

★

Par hasard, je lus dans le journal que le premier congrès international d'apiculture devait avoir lieu au Pérou. J'en informai Miguel. Résolument, il se mit en route vers Lima, bien qu'il ne connût la capitale que par ouï-dire. Simple *campesino,* il se sentit un peu perdu au milieu de tant de spécialistes. Ceux-ci ne voulurent pas croire que des abeilles pouvaient vivre et prospérer sur l'Altiplano. Ils firent même un pari avec lui. Il le gagna le jour où il m'apporta les vingt-cinq kilos de miel qu'il venait d'extraire. Miguel revint plein d'idées nouvelles du congrès de Lima, il avait noté aussi les adresses d'autres apiculteurs. Il n'avait plus peur quand un problème nouveau se présentait. Il savait quelles mesures prendre. En une année, il doubla le nombre des essaims.

En 1987, pour la réunion de Noël, je voulais comme chaque année préparer une surprise aux participants. Je fis tartiner de beurre et de miel quelques pains faits de notre propre froment et cuits au four communal. Tous furent enthousiasmés. Un tel régal! Miguel me réserva lui aussi une surprise: il m'offrit trois cierges confectionnés avec la cire de «ses» abeilles. Ce cadeau me causa une joie extraordinaire.

Vous vous demandez certainement de quoi vivent les abeilles sur l'Altiplano froid et peu productif. Dans la région d'Arapa, il y avait déjà des eucalyptus avant mon arrivée et nous en avons planté un grand nombre. On trouve des fleurs non seulement dans le jardin de la cure et sur la Plaza, mais aussi dans les prés et les champs. Là, malheureusement, seulement à la saison des pluies. Grâce au mélange de nos fleurs, notre miel a un arôme particulier. «Il a le goût du miel des rhododendrons», me dit le Frère Raphaël de St-Gerols (dans la vallée de Vals), quand je lui en apportai un échantillon. Il doit s'y connaître puisqu'il est un spécialiste en la matière.

Grâce à nos abeilles, j'ai fait d'autres expériences utiles. Par exemple, notre seul petit pommier, qui n'avait jamais porté de fruits, nous en donna quatre l'an dernier et plus de vingt cette année. J'espère ne pas me tromper en ayant le sentiment que les plantes, les buissons et les arbres portent des fleurs plus belles et que les plantes produisent des fruits plus abondants et meilleurs, depuis que les abeilles les visitent.

Pour terminer, je vous demande de me laisser continuer à rêver d'une vie plus digne pour tous les *campesinos :* il faudrait non seulement qu'il y ait un petit jardin avec des légumes, des fleurs, des haies et des arbres autour de chaque maison, mais aussi que des abeilles volent, assurent la fécondation et apportent par leur diligence plus de prospérité et de fertilité.

**P. Conrado Kretz**
**(juin 1988)**

Originaire de St-Gall, le Père Kretz travailla pendant dix-neuf ans sur le haut plateau du Pérou. Avec les *campesinos,* il œuvra pour le développement culturel et économique de la population. Il avait aussi des préoccupations écologiques qu'il manifesta, entre autres, en favorisant le reboisement de la contrée. Il est mort le 25 octobre 1988, dans un accident d'avion. Voir *Bethléem* 1/89, page 12.


# GRILLE VARROA

**avec couvre-fond plastique mobile**

Se pose **sans aucune transformation à la ruche,** au moyen de cales spéciales à deux battues:

1. Soulever la ruche sur la battue supérieure.
2. Le plateau glisse sur la battue inférieure; le retirer, le racler soigneusement, placer la grille.
3. Retirer les cales, dont un jeu suffit pour le rucher.
4. Après traitement, soulever la ruche et retirer la grille. Travail soigné. **Prix: Fr. 23.—.**

Cadres non montés 1er choix à **Fr. 200.— le cent.** Ruches complètes 1er choix: **Fr. 300.—.**

**Ed. Bassin, 1261 Marchissy, tél. (022) 68 11 67.**